

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

MARDI, 9 DECEMBRE 1913.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Opéra Français

Seconde représentation de "Samson et Dalila".

Nouveau succès pour les excellents interprètes.—Mlle Dalcia, MM. Affre et Mézy sont fréquemment applaudis.

Dans une précédente revue, nous avons dit assez de mal du livret de "Thais", pour dire aujourd'hui du bien de celui de "Samson et Dalila". Le sujet se distingue par la simplicité, la clarté et la brièveté. Ce sont les qualités qui conviennent le mieux à la musique et lui ouvrent le champ le plus étendu. Ce qu'elle demande, la musique, c'est beaucoup moins une action qu'une action, et une action surtout intérieure, qui mette aux prises un petit groupe de personnages, un petit groupe de sentiments élémentaires, mais essentiels, de ceux qui font la substance de l'âme et, par conséquent, celles de l'art aussi. Or, ces conditions se rencontrent dans l'histoire de Samson, dans cet exemple, un des plus vieux et des plus pathétiques qui soient, de la trahison féminine. Le sujet était digne de la musique autant que de la poésie, et peut-être n'a-t-on pas oublié ceux vers il inspira jadis à Alfred de Musset, dans cette nuit d'octobre, confidente de sa douleur.

Remarquons que l'œuvre de Saint-Saëns est, avant tout, une œuvre forte et fière, droite comme une chèvre. Les sentiments, l'expression, tout y est robuste et d'une touche qui, pas une fois, ne tremble ou ne molit. Samson et Dalila chantent en personnages plus grands que nature, chez qui seraient concentrées et portées à leur paroxysme quelques unes des passions humaines: l'amour, la haine, le patriotisme, la foi. Samson paraît et, dès les premiers mots de son premier récit, on reconnaît en lui le géant de la Bible, l'athlète divin. Son peuple est à terre. De quelle voix et de quelle main il le relève! Elle est splendide, l'exhor-

tation du juge d'Israël, modèle d'éloquence patriotique et sacrée. Les Hébreux ne répondant que par de lâches soupirs, une colère sainte envahit le jeune chef. L'orchestre bouillonne et gronde; un motif mystérieux y fait passer la promesse, la menace, et l'une et l'autre éclatent dans l'admirable péroraison: "Implorons à genoux le seigneur qui nous aime..." Même lyrisme dans l'anathème que dans la prière, témoin la superbe invective de Samson contre le satrapa Abimélech.

Aussi bien tous les personnages ont ici des proportions grandioses, et le Grand Prêtre de Dragon est à la hauteur de son ennemi, quand il chante à la porte des Juifs et de leur Dieu, un air que les plus célèbres compositeurs auraient écrit. Quand tout le public daignera-t-il arriver exactement au théâtre, et faire à une introduction comme celle-ci l'honneur de sa présence et de son attention?

La grandeur, toujours et partout la grandeur. Grand dans la prière et le courroux au premier acte; Samson, au second acte, ne sera pas moins dans la passion et la fureur; au troisième, dans le repentir. Prisionnier, aveugle, attelé à la meule infâme; humilié dans son cœur et dans le corps même qui a fait sa gloire et sa honte; insulté par celle qui l'a livré, par le grand prêtre et par la populace, sourd aux outrages et sans détourner de son crime le regard intérieur de son âme, il trouvera, pour confesser son péché, de sublimes accents de contrition et son cantique de pénitence égalera ses hymnes de victoire et d'orgueil.

Plus belle et plus tragique encore est la figure de Dalila. Non seulement la passion, mais la fierté même et la noblesse, toutes les forces et toutes les grâces, la puissance avec le charme de l'amour sincère, elle a tout volé, tout prostitué au service de ses traîtresses amours. Héroïne de perfidie et de crime, c'est dans la partie amoureuse du rôle, des deux pages capitales—le grand air du premier acte et le grand duo du second, vous n'y trouverez pas une défaillance, rien de faible ou de mesquin. Aussi, dans la tendresse de Dalila, quelle intensité, et sur la robuste poitrine de Samson, quelle accablante pesée d'amour! La voici parée comme une idole d'amour. Elle s'avance à la rencontre du guerrier. "Je viens, chante-t-elle, célébrer la victoire de celui qui règne en mon cœur..." et déjà l'oreille est caressée par les plus belles notes qu'ait peut-être jamais exprimées la voix féminine.

"Printemps qui commence", murmure la courtisane hardie, et la strophe commence, en effet, avec la douceur du printemps. Peu à peu, la mélodie descend plus à peu. Elle semble se ramasser sur elle-même; puis, portée par l'union des violons, qui double son élan, elle remonte et du sommeil où ils sont parvenus ensemble, l'orchestre et la voix retombent en magnifiques accents.

Nous venons de parler du premier acte. Le second appartient tout entier à Dalila. Du commencement à la fin, elle occupe le théâtre et les regards de sa haine, dans le duo avec le grand prêtre; de son mensonge d'amour dans le duo avec Samson. Plus on entend cette musique, plus elle paraît belle et complète. Autant que par la puissance, elle s'impose par la clarté, par l'ordre, la méthode et la raison, et par là surtout elle est aujourd'hui classique. En somme, la partition de Saint-Saëns occupe une des toutes premières places dans notre musique contemporaine, et nous ne sommes pas déçus du tout du formidable succès que la pièce a remporté dernièrement à Berlin, où elle fut jouée, sous la direction personnelle du maître, en présence de l'empereur d'Allemagne et de toute la cour.

L'interprétation qui en a été donnée, ici, hier au soir, était absolument parfaite, aussi parfaite que la première fois et tel qu'on pouvait l'attendre des artistes qui tenaient les premiers rôles. Mlle Dalcia a été superbe, dans le rôle de Dalila, où elle nous donnait, par moments, des notes simplement sublimes. M. Affre, toujours supérieur dans le rôle de Samson, l'a chanté avec sa maîtrise habituelle, qui était déjà celle de samedi dernier. Il a mis notamment une onction touchante dans l'admirable mélodie du prisonnier aveugle. La belle voix et le beau style de M. Mézy donnaient à la figure du Grand Prêtre un vigoureux relief. M. Bernard a chanté avec talent le rôle d'Abimélech. L'orchestre est resté très bon, sous la conduite de M. Dobbelaere. Les chœurs ont été satisfaisants.

Demain soir, à 8 heures précises, pour la 14ème soirée d'abonnement, "La Tosca", de Puccini. Pour interpréter cette œuvre magnifique, M. Affre a choisi des artistes de grand talent. Le rôle de la Tosca est confié à Mlle Brias, qui à la répétition générale de cette œuvre fut simplement magnifique. M. Mézy, le sympathique baryton, chantera le rôle de Scarpia, et M. Coulton celui de Mario, le poète. Les autres rôles seront tenus par MM. Combes, Zéry, Leroux et Mlle Leo Gaillard. Comme nous le disions plus haut Mlle Brias, dans le rôle de la Tosca, est non seulement la chanteuse excellente que nous avons applaudie, chaque fois qu'elle a paru sur notre scène lyrique, mais elle est encore une tragédienne accomplie. Cette soirée promet, certainement, d'être une des plus belles de la saison.

Samedi soir, "La Bohème". Dimanche soir, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, "Les Filles Jackson", une charmante opérette, pour laquelle M. Affre, ne reculant devant sacrifice, a fait faire des décors neufs et une mise-en-scène absolument inédite.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

Le drame "Little Women" adaptation du roman célèbre de Louisa Alcott, est présenté au Théâtre Tulane de la même manière qu'il a été représenté avec tant de succès à New-York. La pièce est en quatre actes et deux tableaux. On voit le salon de la famille March; ensuite le verger à l'époque de la récolte des pommes. La mise-en-scène est une copie fidèle des sites et des endroits décrits dans le roman. Un grand nombre des objets et des accessoires que les demoiselles March possédaient lors de leurs représentations, chez leurs parents, sont employés dans la pièce. Les costumes sont de l'époque de 1860.

LE CRESCENT.

"Poly of the Circus", la pièce amusante qui tiendra la scène au

Un Singulier Président

Voici donc terminé le dernier acte du grand mélodrame chinois qui se joue depuis deux ans. Il se termine par une apothéose: le grand prêtre du Fils du Ciel est nommé officiellement, dans une scène moderne, président de la République chinoise.

Quant au dit Fils du Ciel, représenté par le jeune Pou, il est entendu que cet enfant reste un sort de dieu; mais, comme tout bon petit dieu qui se respecte, il restera invisible dans son sanctuaire, sans voix, sans yeux et sans oreilles. C'est d'ailleurs depuis des siècles que les choses se passent ainsi en Extrême Orient. En vérité, il n'y a jamais eu d'empereur en Chine. C'est nous, Européens, qui avons ainsi traduit le terme: Fils du Ciel. La nouveauté, c'est qu'on a reconnu ce qui existait déjà pratiquement, à savoir que le Fils du Ciel n'avait aucun pouvoir temporel.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

Le drame "Little Women" adaptation du roman célèbre de Louisa Alcott, est présenté au Théâtre Tulane de la même manière qu'il a été représenté avec tant de succès à New-York. La pièce est en quatre actes et deux tableaux. On voit le salon de la famille March; ensuite le verger à l'époque de la récolte des pommes. La mise-en-scène est une copie fidèle des sites et des endroits décrits dans le roman. Un grand nombre des objets et des accessoires que les demoiselles March possédaient lors de leurs représentations, chez leurs parents, sont employés dans la pièce. Les costumes sont de l'époque de 1860.

LE CRESCENT.

"Poly of the Circus", la pièce amusante qui tiendra la scène au

La meilleure occasion qui vous ait jamais été offerte pour acheter une ferme en Louisiane

Terrains en friche, par lots de 40, 60 et 80 acres et au-dessus, au prix de 5 dollars par acre, si vous achetez avant le 1er janvier. Conditions: Comptant, 25 pour cent; le solde, en quatre ans avec un intérêt de 4 pour cent. Nous vous avançons le matériel nécessaire pour construire votre maison que vous nous remboursez par paiements très espacés. Facilités de communications par chemin de fer; routes coquillées; eau courante; beau marché; près de Bogalusa, Lne. Nous avons à offrir aussi une ferme de 50 acres avec une maison de 4 chambres, remise, etc. Dix acres sont entourés d'un clôture. Située sur une bonne route, eau courante dans la propriété, à proximité de Bogalusa, Lne. 5 dollars par acre. Les améliorations, un plus. Comptant, 350 dollars, et le solde en quatre ans. Choisissez l'endroit qui vous plaira sur nos terrains, et nous vous construisons une maison et nous vous vendrons le tout au prix coûtant. Venez ou écrivez au

GREAT SOUTHERN LUMBER COMPANY, No. 908 BÂTISSE WHITNEY-CENTRAL Nouvelle-Orléans, Louisiane

Opéra Français

Seconde représentation de "Samson et Dalila".

Nouveau succès pour les excellents interprètes.—Mlle Dalcia, MM. Affre et Mézy sont fréquemment applaudis.

Dans une précédente revue, nous avons dit assez de mal du livret de "Thais", pour dire aujourd'hui du bien de celui de "Samson et Dalila". Le sujet se distingue par la simplicité, la clarté et la brièveté. Ce sont les qualités qui conviennent le mieux à la musique et lui ouvrent le champ le plus étendu. Ce qu'elle demande, la musique, c'est beaucoup moins une action qu'une action, et une action surtout intérieure, qui mette aux prises un petit groupe de personnages, un petit groupe de sentiments élémentaires, mais essentiels, de ceux qui font la substance de l'âme et, par conséquent, celles de l'art aussi. Or, ces conditions se rencontrent dans l'histoire de Samson, dans cet exemple, un des plus vieux et des plus pathétiques qui soient, de la trahison féminine. Le sujet était digne de la musique autant que de la poésie, et peut-être n'a-t-on pas oublié ceux vers il inspira jadis à Alfred de Musset, dans cette nuit d'octobre, confidente de sa douleur.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

Le drame "Little Women" adaptation du roman célèbre de Louisa Alcott, est présenté au Théâtre Tulane de la même manière qu'il a été représenté avec tant de succès à New-York. La pièce est en quatre actes et deux tableaux. On voit le salon de la famille March; ensuite le verger à l'époque de la récolte des pommes. La mise-en-scène est une copie fidèle des sites et des endroits décrits dans le roman. Un grand nombre des objets et des accessoires que les demoiselles March possédaient lors de leurs représentations, chez leurs parents, sont employés dans la pièce. Les costumes sont de l'époque de 1860.

LE CRESCENT.

"Poly of the Circus", la pièce amusante qui tiendra la scène au

Un Singulier Président

Voici donc terminé le dernier acte du grand mélodrame chinois qui se joue depuis deux ans. Il se termine par une apothéose: le grand prêtre du Fils du Ciel est nommé officiellement, dans une scène moderne, président de la République chinoise.

Quant au dit Fils du Ciel, représenté par le jeune Pou, il est entendu que cet enfant reste un sort de dieu; mais, comme tout bon petit dieu qui se respecte, il restera invisible dans son sanctuaire, sans voix, sans yeux et sans oreilles. C'est d'ailleurs depuis des siècles que les choses se passent ainsi en Extrême Orient. En vérité, il n'y a jamais eu d'empereur en Chine. C'est nous, Européens, qui avons ainsi traduit le terme: Fils du Ciel. La nouveauté, c'est qu'on a reconnu ce qui existait déjà pratiquement, à savoir que le Fils du Ciel n'avait aucun pouvoir temporel.

LES THEATRES AMERICAINS.

LE TULANE

Le drame "Little Women" adaptation du roman célèbre de Louisa Alcott, est présenté au Théâtre Tulane de la même manière qu'il a été représenté avec tant de succès à New-York. La pièce est en quatre actes et deux tableaux. On voit le salon de la famille March; ensuite le verger à l'époque de la récolte des pommes. La mise-en-scène est une copie fidèle des sites et des endroits décrits dans le roman. Un grand nombre des objets et des accessoires que les demoiselles March possédaient lors de leurs représentations, chez leurs parents, sont employés dans la pièce. Les costumes sont de l'époque de 1860.

LE CRESCENT.

"Poly of the Circus", la pièce amusante qui tiendra la scène au

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

No 36 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

TROISIEME PARTIE

(Suite)

Raoul, un peu à l'écart, vivait déjà l'enchantement de se croire au balcon de marbre et de mosaïque, entre les sièges incrustés et les cuivres ciselés, auprès de la jeune fille en costume oriental. A plusieurs reprises son esprit fut traversé par la pensée de l'avenir et son cœur se crispait sous une angoisse. Mais chaque fois il rejetait l'obsession avec les mots éternels de l'homme dont la vie est si courte et qui croit toujours à la durée; plus tard, plus tard...

menade fut animée par des promeneurs, par une caravane serrée autour du guide à casquette britannique d'une agence et par une bande de jeunes soldats qui profitaient de leur réduction militaire à l'entrée pour goûter le plaisir rare et précieux de cracher dans un torrent d'écume au fond d'une coupure de cinq cents mètres.

Vers quatre heures, Robert, de plus en plus agité, alla travailler dans les couloirs latéraux. Il les coupa de deux fils de métal si ténu qu'il était impossible de les apercevoir sans être averti et qui se brisaient au moindre choc en faisant éclater une capsule au fulminate que l'ingénieur disposa dans une anfractuosité du roc, assez haut.

Le soir, aucune surprise ne serait possible. La nuit tomba, rapide, dans les gorges du Rhummel. Le crépuscule violacé à peine les coupoles et les minarets de la ville, que le fond du gouffre noirissait dans l'obscurité opaque. Ayant fait un repas sommaire, les hommes s'étendirent dans leurs palanques et cherchèrent le sommeil.

Hilaire, qui était de faction, ouvrit un moment l'appareil électrique pour faire brûler la poudre qui devait préserver le camp de l'invasion des bêtes immondes. L'odeur fade, enté-

tante, emplit la caverne et s'in-crusta aux trous des parois. Alors le Belge passa de nouveau autour de son cou et sous son bras gauche la courroie de la boîte en arcajou et alla s'asseoir près de l'ouverture, ses pistolets à côté de lui.

Quoique tout fût silencieux dans le bivouac, le sommeil ne venait pas; il faut l'habitude, doublée d'un esprit inquiet pour goûter le charme du rude matériel de terre.

Sir Durtham resta assis. Il ne dormait plus depuis longtemps. Hilaire avança la tête hors de la grotte pour sonder les ténébres. Le ciel, coupé par les deux parois de roche verticales, était constellé d'étoiles. Il en émanait une légère et diffuse lueur qui les voilait d'un brouillard bleu.

"Il fera beau," murmura-t-il. C'était heureux; un jour de pluie eût changé le programme et rendu inutile tout l'effort des Chercheurs de Mystères. Puis le Belge regarda en bas. L'écurme se distinguait facilement dans l'opacité du noir. Le Rhummel semblait plus bruyant, plus hurler que pendant la journée; une oppression planait.

Sa pensée travaillait éperdument. Il était péniblement impressionné par ce décor d'horreur et des idées sombres l'envahissaient.

Était-il certain des données sur lesquelles il s'était basé? Pourquoi l'avoir confiance dans les révélations de Porcet? Il n'avait rien avoué à ses compagnons et supportait seul une responsabilité terrible qui l'effrayait à présent.

Il pensa qu'il pouvait croire de bonne foi en l'assertion du trustee. Mais celui-là n'avait-il pas été dupe? Sa fille s'était abouchée avec les bandits, elle ne connaissait rien du fond de l'intrigue, ne voyait qu'une vengeance contre l'officier qui l'avait dédaigné. Elle payait; on lui avait dit qu'à Constantinople elle serait vendue pendant la visite anglaise. Elle ne soupçonnait pas sans doute qu'il fût question de mort... Mais peu lui importait. La promesse semblait être sérieuse. Au moment où l'on avait annoncé l'affaire à la longue demoiselle, Raoul devait faire partie de la mission, comme officier d'ordonnance. Son congé et son départ pour la France étaient des faits postérieurs. Le sous-chef de bande qui avait fait la confidence contre paiement devait se croire parfaitement à l'abri. Quel révélateur! Comme toute? Rien de précis.

Elle savait qu'un événement surviendrait, qui ferait du tort à l'officier de spahis; et elle payait cinq mille francs pour le savoir. Le brigand subalterne, que tout semblait indiquer comme le père de Maddalena, y gagnait donc une somme respectable.

A force de raisonner, le détective amateur se calma et regagna confiance. Vers la fin de la nuit, il remit son tour de garde et s'endormit de bon cœur.

VII

A la poursuite de l'incertain

Le jour parut enfin, rapide, et des bruits de vie tombèrent du quartier juif, qui se cramponne au bord du gouffre.

Les Chercheurs de Mystères se trouvèrent debout, ayant peu dormi, affectant des yeux tirés, des traits creusés et blafards. L'excentrique avait un peu sommeil, assis la tête dans les mains. «On déjeuna sans goût, puis les membres du Club se levèrent. — Ne faudrait-il pas examiner la situation? demanda lord Byrold. Ils se rapprochèrent de l'ouverture, sans toutefois se laisser apercevoir du dehors. — Viens donc voir comment tu vas mourir, vieux Will! s'écria encore le père des jeunes filles. Sir Durtham se leva et arriva

moment où l'acte fatal se produirait.

— Comment le verrons-nous? questionna Redmond en se tournant vers l'ingénieur. — Les symptômes sont ceux-ci, répondit Robert avec amertume; les gens s'arrêteront surpris, alourdis. Cela durera une minute environ, pendant laquelle ils seront incapables de penser, sans être endormis. Puis ils tomberont anesthésiés.

— C'est le moment où les bandits sortiront de leurs cachettes et s'élançeront sur leurs victimes, continua l'officier. Il faut attendre cet instant, sinon tout sera perdu. Ils se verront siéner et battront en retraite par le dédale des souterrains. Quand vous les verrez le couteau levé, alors seulement vous devez le signaler.

— Lequel? — ... le meilleur, un coup de revolver dans la poitrine d'un d'eux.

— Aurons-nous la force d'attendre cet instant? murmura lord Byrold.

Raoul l'entendit et répliqua avec force: — Il le faut. Si nous voulons réussir, nous devons écarter toute faiblesse d'âme... Ici, en cette position centrale, nous serons vite fixés sur l'itinéraire suivi. Ceux de la partie opposée viendront aussi vers nous et nos forces seront reconstituées, car

moment où l'acte fatal se produirait.

— Comment le verrons-nous? questionna Redmond en se tournant vers l'ingénieur. — Les symptômes sont ceux-ci, répondit Robert avec amertume; les gens s'arrêteront surpris, alourdis. Cela durera une minute environ, pendant laquelle ils seront incapables de penser, sans être endormis. Puis ils tomberont anesthésiés.

— C'est le moment où les bandits sortiront de leurs cachettes et s'élançeront sur leurs victimes, continua l'officier. Il faut attendre cet instant, sinon tout sera perdu. Ils se verront siéner et battront en retraite par le dédale des souterrains. Quand vous les verrez le couteau levé, alors seulement vous devez le signaler.

— Lequel? — ... le meilleur, un coup de revolver dans la poitrine d'un d'eux.

— Aurons-nous la force d'attendre cet instant? murmura lord Byrold.

Raoul l'entendit et répliqua avec force: — Il le faut. Si nous voulons réussir, nous devons écarter toute faiblesse d'âme... Ici, en cette position centrale, nous serons vite fixés sur l'itinéraire suivi. Ceux de la partie opposée viendront aussi vers nous et nos forces seront reconstituées, car

moment où l'acte fatal se produirait.

moment où l'acte fatal se produirait.



WEAR THE ROBERT. Ses montures sont aux 4 galles H. J. ROBERT. OPTICIEN 209, rue Carondelet Téléphone 4570

LE SEUL MAGASIN QUI VENDE AU DÉTAIL AUX PRIX DU GROS MARTIN HEIDERICH. MARTIN EN GROS ET EN DÉTAIL. Meubles de Salon, de Salle à Manger, de Chambre à coucher, Chaises En Rotin. Réfrigérateur, Voiture de Bébé Etc.

2116-2118-2120 RUE MAGAZINE Près Jackson 1024 RUE JOSEPHINE